

## **JOURNEE MEMORIELLE AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE – SAINT-REMY-BOSCROCOURT – 3 MARS 2024**

Rares sont les communes où il n'y a pas de monument aux morts ou de plaque commémorative qui rappelle les noms des victimes de la Grande Guerre.

Ici, sur le monument devant lequel nous sommes rassemblés, sur le monument inauguré le 26 juin 1921, il est indiqué « A la mémoire glorieuse des enfants de St remy Boscrocourt morts pour la France 1914- 1918 »

La Première Guerre mondiale a frappé tous les villages. Elle a meurtri les familles. Elle a traumatisé les survivants des combats. Elle a profondément transformé la vie d'après-guerre des femmes, des hommes et de leurs territoires. Elle a emporté les enfants. Oui, les enfants de la commune. Pas des soldats. Les victimes étaient des jeunes hommes. Certains n'étaient encore que des enfants.

Sur ce monument aux morts sont inscrits les noms de 18 victimes de la Grande Guerre. 18 jeunes hommes dans un village qui comptait à peine plus de 500 habitants.

Quand ils ont été mobilisés, au début du mois d'août 1914, Stéphane FOLNY, le plus âgé d'entre eux, avait 35 ans.

Joseph DEBONNE, Edgard CREVET, Henri HAUDIQUER avaient 30 ans. Les autres étaient plus jeunes encore. Le village s'est vidé de ses jeunes hommes en ce début du mois d'août 1914.

Chaque 11 novembre et à chaque cérémonie patriotique leurs noms sont cités, comme ils le seront dans quelques instants par les enfants du village. C'est bien. C'est nécessaire. C'est même indispensable de continuer à prononcer ces noms et ces prénoms d'hommes qui ont perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale. Prononcer leurs noms c'est leur redonner une place dans l'histoire et dans la vie de la commune.

Car derrière chaque nom il y avait une vie. Une vie d'homme qui avait toute sa place et contribuait à la vie de la commune.

Stéphane FOLNY était cultivateur, Eugène LEFEBVRE était charretier, Adonis PETIT était domestique de ferme, Delphin OBRY était briquetier, Henri HAUDIQUER était maçon, Joseph DEBONNE était charpentier, Charles CONSEIL était taupier.

Chacun avait une place dans la commune, à Saint-Rémy, à Heudelimont, à Boscrocourt...

En 1914, quand la guerre a été déclarée, douze jeunes du village avaient entre 19 et 21 ans. Ces douze jeunes avaient vécu leur enfance ici, dans la commune. Ils se connaissaient très bien et tout le monde les connaissait dans le village.

Quand la folie meurtrière s'est déchaînée, à l'été 1914, 5 d'entre eux effectuaient leur service militaire. Les autres ont été mobilisés le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Même ceux qui avaient des problèmes de santé ont fini par être jugés apte au combat.

Douze « enfants » de Saint-Rémy-Boscrocourt dans la Grande Guerre. Douze jeunes hommes qui n'avaient même pas encore atteint l'âge de la majorité. Ils ont presque tous été affectés dans des régiments d'infanterie. Ne dit-on pas que les campagnards sont solides. Qu'ils feront de bons fantassins dans des régiments d'infanterie où la vie compte si peu...

Sur ces 12 copains d'enfance, six sont morts à la guerre.

François BECQUET est mort en Belgique dès les premiers jours du conflit, Delphin OBRY est mort quelques jours plus tard dans le Pas de Calais. Fernand DUTILLOY dans l'Aisne. Henri DUTILLOY et Maurice DUHAMEL sont morts dans des hôpitaux à l'arrière du front. Georges CHARLET est mort pendant sa captivité en Allemagne.

Le nom de 4 d'entre eux sont inscrits ici. Celui de François Becquet est gravé à Mers et celui Georges CHARLET à Eu.

Et si les 6 autres ne sont pas morts, sont-ils pour autant indemnes ?

Aimé BOUTELEUX a été amputé des deux jambes.

Gaston LORMIER a été blessé à la cuisse gauche par éclats d'obus, aux jambes par balle, à la colonne vertébrale.

Georges LEBAS, blessé à la fesse par éclat d'obus est ensuite réformé en 1917 pour tuberculose.

Maurice LORMIER et Maurice OBRY malgré leur mauvais état de santé, sont jugés aptes pendant la guerre. Ils combattront et reviennent vivants mais dans quel état physique !

Le 6<sup>e</sup> des rescapés, c'est Auguste DUMONT. Prisonnier en juin 1916 à Verdun, il a vécu deux ans et demi dans des camps de prisonniers en Allemagne. Quand il est rapatrié le 19 décembre 1918, les absents sont nombreux au village. Lui n'a pas été blessé. Il n'est pourtant pas un embusqué et n'a pas choisi son sort. Quel regard portent sur lui les familles endeuillées ?

Si le sang coule pendant la guerre, les larmes continuent à couler longtemps après la fin de la guerre. La guerre a laissé des traces indélébiles dans les familles du village. Des familles dévastées...

Les histoires de vie découvertes à partir des noms inscrits sur ce monument font aussi intégralement partie de l'histoire de la commune et donc elles prennent tout leur sens pour les femmes et les hommes qui résident aujourd'hui au village. Elles permettent de réécrire l'histoire du village au début du XX<sup>e</sup> siècle et de mieux comprendre comment vivaient nos villages avant que la guerre ne vienne tout transformer. Pendant la Première Guerre mondiale, Saint-Remy-Boscrocourt n'était pas sur la ligne de front et même si aucune maison n'a été détruite, le village comme tant d'autres villages était en ruine après la guerre. En ruine de sa jeunesse...